

Valentine de Milan demande justice au roi Charles VI pour l'assassinat du duc d'Orléans son époux, Alexandre-Marie Colin, 1836.



Déposé en 1978 au musée Lambinet par la Bibliothèque municipale de Versailles, ce dessin préparatoire avec mise au carreau présente le sujet d'un tableau commandé par Louis-Philippe en 1835 pour la galerie d'Apollon au Louvre et conservé au musée national des châteaux de Versailles et de Trianon. Il figure parmi les « belles feuilles » de nos collections recensées par Catherine Gendre en 2007 et représentatives des legs de collectionneurs ou d'érudits locaux qui ont enrichi le patrimoine municipal dès la fin du XIX^{ème} siècle.



Une scène de l'histoire nationale

En 1407, le duc Louis d'Orléans, frère du roi Charles VI, atteint de troubles psychiques, occupe une place prédominante au sein du Conseil royal. Son cousin et rival, Jean sans Peur, duc de Bourgogne, commande son assassinat en novembre. Alors qu'elle se trouve à Château-Thierry avec ses enfants, Valentine de Milan, épouse du défunt, décide d'agir. En 1407 et 1408, elle se rend à Paris, avec des femmes de sa suite vêtues de deuil, pour réclamer justice. Lors d'une audience dans la grande salle du Louvre, devant un aréopage, Valentine de Milan se présente accompagnée de son fils et des gens de la Maison d'Orléans. Son profil se découpe au centre de la composition tandis qu'elle implore le roi, assis sur un trône, sous un baldaquin. L'abbé de Saint-Fiacre procède à une lecture publique du manuscrit que Valentine Visconti lui remet devant tout le conseil. Charles VI promet de venger sa belle-sœur, avant d'accorder son pardon au duc de Bourgogne. S'ensuit une guerre civile, entre Armagnacs et Bourguignons, qui divise le royaume de France déjà en lutte avec celui d'Angleterre pendant la guerre de Cent Ans.

Une commande royale

Louis-Philippe, qui se veut le roi de «tous les Français» après les bouleversements politiques passés, reprend la tradition des «grands hommes» qui ont fait la France, à l'instar du comte d'Angiviller, directeur des bâtiments de Louis XVI. C'est ainsi qu'il fait aménager la galerie des Batailles pour son musée de l'histoire de France au Château de Versailles. De même, un grand chantier d'ornementation du Louvre, mené par le comte de Forbin, est entrepris. Le directeur des musées royaux souhaite donner un décor peint à la galerie d'Apollon sur des thèmes de l'histoire de France, ancienne ou proche. En 1835, trois tableaux illustrant des destins de femmes célèbres sont commandés dont Valentine de Milan par Colin et Henriette de France reçue au Louvre après l'exécution de Charles 1er par Henri Decaisne. Outre la bravoure des deux femmes, victimes d'intrigues politiques, ce tableau vise également à légitimer Louis-Philippe, descendant du duc d'Orléans. La mise au carreau du dessin permet la composition de la grande toile finale (H 177 x L 132 cm) qui ne sera jamais mise en place. Si l'esquisse atteste de l'habileté de l'artiste par la distribution de lumière, les contrastes du lavis brun et de rehauts de gouache blanche, le tableau (ill. 1) est jugé dans le *Journal des artistes de 1837* «solidement peint mais un peu lourd» et les têtes



Le comte de Forbin, d'après Paulin Guérin, 1817. © D.R



Illustration 1. © DR.

« expressives et bien modelées » quoique « quelques personnages de premier plan sont [...] de trop grande proportion ».

Valentine Visconti (1368-1408)

Fille de Jean Galéas, duc de Milan et d'Isabelle de France, elle-même fille du roi Jean le Bon, la princesse italienne reçoit au château de Pavie une éducation soignée. Par son mariage en 1389 avec Louis de France, fils du roi Charles V, elle devient duchesse d'Orléans. De cette union naissent 10 enfants dont 4 survivent. Pendant son séjour à Paris, elle demeure à l'hôtel de Navarre, mène une vie fastueuse et fait preuve de dévouement envers le roi Charles VI souffrant. En 1396, fuyant les tensions exacerbées autour du roi devenu fou, elle se retire dans les domaines du duché d'Orléans. Elle s'éteint un an après son époux, « de courroux et de deuil » diront certains, non sans avoir fait graver sa devise sur les murs du château de Blois « Rien ne m'est plus, plus ne m'est rien ». Parmi ses descendants célèbres, on compte son fils le poète Charles d'Orléans et son petit-fils Louis XII qui fera valoir ses prétentions sur le duché de Milan. Valentine Visconti est inhumée auprès de son mari dans la chapelle des Célestins de Paris. Son gisant est aujourd'hui visible à la basilique de Saint-Denis. La légende de l'épouse fidèle qui meurt, consumée de chagrin, le 4 décembre 1408, marque les mémoires et inspire les artistes, y compris les musiciens tel Étienne Méhul qui lui dédie un opéra (créé en 1822 au Théâtre Feydeau à Paris).

Un sujet fondateur du genre « troubadour »

Au Salon de 1802, l'artiste Fleury François Richard présente Valentine de Milan pleurant la mort de son époux (ill 2) qui rencontre un vif succès. Son maître Jacques-Louis David ne s'y trompe pas lorsqu'il visite l'atelier de son élève et aperçoit l'œuvre « [...] Ce n'est pas de la peinture comme tout le monde fait ! [...] voilà le genre dans lequel vous devez réussir »¹. Cette œuvre, qui frappe les contemporains, entre dans la collection de l'impératrice Joséphine et initie un courant de peinture apparu à Lyon à la fin de l'Empire et connu depuis sous le nom de « troubadour ». En effet, la toile fait figure de pionnière : elle privilégie l'anecdote sentimentale, limite la narration à un protagoniste mélancolique et décrit les décors (architecture médiévale, fenêtre à vitraux colorés) avec un souci de reconstitution historique. Contrairement à Colin, Richard ne représente pas la femme qui réclame vengeance, ni le moment de l'assassinat du duc

¹ *Mes souvenirs rassemblés et mis en ordre*, Fleury François Richard, 1847-1849.

d'Orléans, mais les lamentations de sa veuve retirée au château de Blois. Ce sujet emprunté au passé médiéval n'aura de cesse d'inspirer les artistes, redécouvrant des épisodes inédits de l'histoire nationale de la Renaissance au XVIIIème siècle et dont la représentation rompt avec la hiérarchie des genres. Richard a été inspiré par le musée des Monuments français, aménagé par Alexandre Lenoir pour protéger les œuvres saisies sous la Révolution. Il a alors été fasciné par le gisant ornant le tombeau de Valentine Visconti qu'il a dessiné dans ses carnets avec une grande précision. Colin et Richard, de même que les autres peintres du « genre anecdotique », effectuent des recherches historiographiques et lisent les écrits de Prosper de Barante² pour rendre leurs scènes avec un grand souci du détail, comme par exemple la robe doublée d'hermine de Valentine Visconti, caractéristique du costume du XVème siècle.



Gisant de Valentine de Milan. © DR.

Alexandre-Marie Colin (Paris, 1798 - Paris, 1873)

Il intègre à l'École des Beaux-arts en 1814 où il est l'élève de Girodet. Ami de Delacroix et de Bonington, il évolue dans les cercles romantiques fréquentés par Géricault, Musset, Garvani et Gautier. L'artiste voyage en Normandie, à Dunkerque ainsi qu'à Londres. Il expose quelques toiles à la Royal Academy et la British Institution entre 1829 et 1853. Parallèlement, il participe au Salon parisien et obtient des médailles. Outre des marines, il produit des œuvres inspirées de la littérature anglaise (Shakespeare, Daniel Defoe, Lewis auteur du roman noir *The Monk*), du romantisme allemand (Goethe), de l'histoire nationale ou encore de la Grèce moderne et de la lutte pour son indépendance (*Le Giaour* d'après Byron, *L'Enfant grec*). Colin se fait connaître comme portraitiste de personnages connus ou d'acteurs en costumes. Son ami Charles Rivet nommé préfet à Nîmes lui confie la direction de l'école de dessin de la ville. En 1849, on le nomme professeur de dessin à l'École Polytechnique, où il réalise des portraits en médaillon de personnages fondateurs de l'X (Carnot, Monge, Napoléon Ier etc). On lui doit également deux tableaux pour l'église Saint-Roch à Paris. Bien représenté dans les collections françaises, notamment celle du Musée national du château et des Trianons de Versailles, cet artiste abondant demeure assez méconnu alors qu'il a joui d'une grande reconnaissance au milieu du XIXème siècle. Pourtant, sa facture nerveuse et ses sujets de prédilection l'apparentent à l'art de Delacroix si bien qu'il y a pu y avoir confusion entre les œuvres des deux artistes.



Autoportrait de Colin, vers 1815-1820. © Musée du Louvre.

² Historien, auteur d'une « Histoire des ducs de Bourgogne », 1824-26.